

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Mai 1874.

Le Prince a offert à S. M. I. le Sultan Abdul-Aziz-Khan, Empereur des Ottomans, la grand Croix en brillants de l'Ordre de Saint-Charles.

S. A. S. a conféré en même temps le grand cordon de Son Ordre à :

S. A. Hussein Avni Pacha, Grand Visir et Ministre de la Guerre,

S. Exc. Rachid Pacha, Ministre des Affaires Étrangères,

S. Exc. Serkis Effendi, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. I. près S. M. le Roi d'Italie.

S. M. I. le Sultan a de son côté, envoyé à S. A. S. l'Osmanié en brillants.

Le Sultan a conféré le grand Cordon de l'Osmanié à S. A. S. le Prince Héritaire.

S. M. I. a bien voulu dans la même occasion accorder le grand Cordon du Medjidié à :

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général,

S. Exc. le Commandeur Naldini, Chargé d'Affaires de S. A. S. près le Saint-Siège,

Ainsi que plusieurs autres décorations pour des officiers de la Maison du Prince.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Monaco, avant-hier matin dimanche à bord du yacht l'*Hiron-delle*.

S. A. S. est de retour d'une excursion sur les côtes de l'Italie et de la Corse.

S. G. Monseigneur Sola, Evêque de Nice, accompagné de M. le Chanoine Guido, Curé de la Cathédrale de Nice et de M. le Chanoine Kaiser, son secrétaire, est arrivé à Monaco lundi 11 mai, comme nous l'avons déjà annoncé, et s'est rendu avec M. l'Archiprêtre de Monaco qui était venu le recevoir à la gare, au Palais, où des appartements lui avaient été préparés.

Le lendemain mardi, Monseigneur, par suite de la vacance du siège de Monaco, a bien voulu administrer la Confirmation aux enfants de la Princi-

pauté. Ceux-ci étaient réunis au nombre de près de 250 dans l'église de la Visitation, trop étroite pour la foule qui s'y pressait. Ils se composaient des élèves du Collège des RR. PP. Jésuites parmi lesquels on remarquait dans une attitude recueillie le jeune Duc d'Urach-Wurttemberg, neveu de notre Souverain, des jeunes filles du Pensionnat des Dames de St-Maur et de l'Orphelinat, et des nombreux enfants des deux écoles communales.

LL. AA. SS. le Prince Héritaire et Madame la Duchesse d'Urach-Wurttemberg avaient daigné accepter les fonctions de parrain et de marraine, ce qui ajoutait un nouvel éclat à la solennité.

Madame la Duchesse avait une place réservée dans le sanctuaire; le Prince Héritaire absent était représenté par M. le Chevalier Gastaldi, Maire de Monaco; la tribune princière était occupée par plusieurs membres de la Famille Souveraine.

A 9 heures, Monseigneur l'Evêque fit son entrée dans l'église et adressa aussitôt à l'assistance une de ces instructions familières dont il a le secret et qui sont si appréciées de tous; puis la mitre en tête et assisté d'un nombreux clergé, le vénérable Pontife parcourut les rangs, et administra solennellement, au milieu d'un religieux silence, le sacrement qui donne l'énergie de la foi et le courage de confesser Jésus-Christ.

Après la cérémonie une médaille de N.-D. de Lourdes a été distribuée à chacun des confirmants, au nom de Madame la Duchesse.

M^{re} Sola a exprimé à diverses reprises sa haute satisfaction pour la manière dont s'est accomplie cette imposante fonction; Sa Grandeur a été surtout frappée de la piété et de la tenue éblouissante des enfants; ces heureux résultats sont dus au zèle et au dévouement de M. l'Archiprêtre et de ses dignes collaborateurs: qu'ils agrèent la juste reconnaissance de l'Eglise et de la population.

D'autre part, tout le monde a admiré l'activité et la force du Prélat dont la verte vieillesse ne connaît point l'infirmité, et qui en dépit des années, demeure inaccessible à la fatigue.

A midi un grand déjeuner réunissait au Palais la Famille Princière, M^{re} l'Evêque et sa suite, M. le Maire de Monaco, et les principaux membres du Clergé de la ville.

Sa Grandeur après avoir reçu quelques visites dans ses appartements a été reconduite à la Gare et est partie pour Nice par le train de 5 heures, enchantée de la sympathie et du respect avec lesquels Elle avait été accueillie.

S. A. S. le Prince Héritaire a visité hier l'Hôtel-Dieu et l'Ecole des Frères.

Si nous en croyons les poètes, gens de bien à coup sûr, et dignes de toute créance, le mois de mai, le mois des roses, est le plus agréable de l'année. Les madrigaux les mieux tournés sont le partage de ce favori de la Muse, lequel, cependant, ne se montre pas toujours digne de sa vieille réputation. Cette année, par exemple, ses débuts n'ont pas été heureux. Des bourrasques passagères et, pis encore, un orage qui nous a valu la visite de quelques grêlons égarés, sont venus surprendre la colonne barométrique, déshabituée depuis longtemps d'indiquer autre chose que le beau fixe. Sous un ciel sans soleil, les jardins de Monte Carlo exposaient au regard leurs riches tapis de verdure brodés de fleurs. Bref, la lune rousse n'a pas laissé que de nous faire éprouver pendant quelques jours son tyrannique empire. Fort heureusement, à Monaco, un pareil état de choses était trop anormal pour être durable, et ceux qui ont la nostalgie des vastes horizons d'azur et de lumière, peuvent sans crainte venir chercher dans la Principauté les sites de leurs rêves. Ni le ciel bleu ni le soleil n'y feront défaut.

Le nombre des étrangers qui, cette année, ont passé l'hiver à Monaco se trouve bien supérieur à celui des époques antérieures. La « saison » a été des plus brillantes et quelque grandes que fussent les espérances fondées sur la vogue bien méritée de notre petit pays, ces espérances ont été dépassées. Malgré les nombreuses villas de construction récente, malgré les nouveaux hôtels, confortablement aménagés, ouverts au public, on n'a pu accueillir toutes les demandes d'appartements faites pour la colonie étrangère.

La véracité de notre assertion est mise hors de doute par ce fait, que l'on construit encore à la Condamine, à Monte Carlo, au quartier des Moulins, d'autres habitations. L'expérience n'a-t-elle pas déjà prouvé que les capitaux engagés dans cette voie constituent d'excellents placements? Aussi, partout une spéculation intelligente et hardie travaille-t-elle sans relâche, pleine de confiance dans l'heureux résultat de ses efforts.

Si jusqu'à présent les propriétaires d'immeubles ont fait en sorte, dans leur intérêt bien entendu, de procurer à nos hôtes tout le confort désirable au point de vue de l'installation des logements, d'autre part, il faut le dire, l'administration des Bains de mer n'a rien négligé pour leur assurer toutes les distractions qui peuvent rendre attrayant le séjour

de la Principauté. Grand concours internationaux de tir aux pigeons, bals, soirées théâtrales, solennités artistiques où se font entendre les virtuoses les plus en renom, les Sivori, les Planté, etc. etc. voilà, certes, un programme aussi varié que séduisant : N'oublions pas de mentionner les deux concerts que l'excellent orchestre dirigé par M. Eusébe Lucas nous donne chaque jour, et les solistes remarquables qu'on ne se lasse jamais d'applaudir.

Ces plaisirs ne cessent pas pour la plupart quand vient le mois de juin. Un préjugé consistant à croire notre contrée inhabitable pendant l'été y diminue beaucoup alors l'affluence des touristes; mais d'année en année ce préjugé trouve plus de contradicteurs, et ceux qui ont passé déjà l'époque des bains de mer dans notre ville y reviennent en plus grande compagnie. Notre établissement balnéaire trouve son compte à cette multiplication d'habitues. Le matin, et dans l'après-midi, à partir de quatre heures, la vaste plage déroulant sous les pas des baigneurs son moelleux tapis de sable fin, prend l'aspect le plus animé. — Le temps n'est peut-être pas éloigné où Monaco deviendra, l'été comme l'hiver, l'un des rendez-vous favoris du monde élégant.

Notre établissement de bains de mer a commencé sa toilette d'été; les bateaux dragueurs ont enlevé, ces jours derniers, les herbes marines qui germent, pendant l'hiver, sur notre magnifique plage. Les cabines appropriées, n'attendent plus que les baigneurs, un peu en retard, cette année.

Voici une époque où les aloès commencent à jeter leur tige qui, d'après une croyance populaire assez répandue, croît à vue d'œil, et produit, au moment de sa floraison, une détonation semblable à un coup de pistolet.

La détonation et la croissance à vue d'œil n'existent pas; celle-ci se produit seulement très-rapidement, de là les fables créées par le peuple.

Par suite de la floraison prochaine de cette plante africaine, nos campagnes au milieu desquelles elle pousse en abondance, sont couvertes de tiges qui simulent des asperges gigantesques. Les étrangers s'arrêtent, surpris, devant cette végétation qui rappelle les pays intertropicaux.

Une troupe de dauphins a été vue prenant ses ébats, au large de Monaco; on sait que ce cétacé qui bondit presque constamment au-dessus des eaux, suit d'ordinaire ou précède les bancs de sardines dont il se nourrit. Il est donc à présumer que nos pêcheurs feront, un de ces jours, ample moisson de ces poissons voyageurs.

Nous apprenons que M. de Roux, l'habile photographe qui a reproduit en vues transparentes pour stéréoscopes, les parties les plus remarquables du Palais de Monaco et celles du Casino et des jardins de Monte Carlo, va éditer sous peu un magnifique album de la Principauté. Ces vues faites sur des plaques du plus grand format, permettront à nos visiteurs d'emporter un souvenir des plus beaux et des plus fidèles de nos sites et de nos monuments.

M. de Roux se propose de publier plus tard des vues semblables de tout le littoral, depuis Nice jusqu'à San Remo.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — On lit dans le *Courrier* :

Un comité de Société d'initiation qui s'est proposé pour but de se préoccuper en général de tous les intérêts qui se rattachent à la Colonie étrangère résidente et temporaire, et en particulier à la création d'un corps de musique s'est réuni samedi dernier dans un des salons du grand Cercle.

Après s'être rendu compte du chiffre acquis des souscriptions, qui s'est élevé jusqu'à ce jour à plus de 20,000 fr. il a été décidé à l'unanimité des membres présents qu'il y avait lieu de procéder à la création du dit corps de musique sous la direction de M. Brick comme chef d'orchestre-directeur.

— Une bonne mesure décidée par la Commission Municipale, est sans contredit l'établissement de poteaux indicateurs à l'angle de chaque côté de la route.

Ces poteaux porteront d'un côté le nom de la route et tous les renseignements s'y rattachant, et de l'autre l'arrêté préfectoral, qui interdit la mendicité dans le département des Alpes-Maritimes.

Arles. — Notre nouvelle municipalité a autorisé de nouveau les courses de taureaux, aussi la population arlésienne qui aime ce passe-temps renouvelé des espagnols, est-elle très-heureuse. Chaque dimanche les arènes sont encombrées par la foule avide de ce spectacle.

Le temps est très-mauvais depuis plus de 15 jours. Le mistral fait des siennes. Les arbres fruitiers sont abimés et on craint beaucoup pour les récoltes.

Toulon. — Après une journée de pluie, le beau temps semble être revenu définitivement.

Si le mistral ne soufflait quelque peu, la chaleur même serait déjà de nature à incommoder.

— La première représentation de la *Belle Miette* a eu lieu devant une fort belle salle. Ce drame en 5 actes et 7 tableaux de M. Théodore Henry, rédacteur du *Petit Marseillais*, est tiré d'un roman de cet écrivain : *L'Affaire Barbe*. Nous avons à constater un grand et légitime succès pour l'auteur et les artistes.

La *Belle Miette* renferme des situations qui ont produit l'impression la plus vive sur les spectateurs. Nous citerons entre autres, l'assassinat du 5^{me} acte et l'empoisonnement du 7^{me}. A côté de cela se trouvent des scènes du plus haut comique telles que celles du *trin* de Saint-Giniec.

— L'escadre d'évolutions, réunie au grand complet sur rade d'Ajaccio depuis le 9 du courant, se dispose à appareiller le 19 mai pour continuer sa campagne d'été, en se rendant à Cagliari où elle sera mouillée le 5 juin.

La frégate mixte la *Renommée*, commandée par M. Amet, capitaine de vaisseau, bâtiment d'instruction des élèves de seconde année de l'école navale, arrivée à Oran le 13 du courant, est attendue à Alger le 29 mai, de retour de sa campagne transatlantique; après avoir séjourné dans ce port jusqu'au 3 juin, ce navire se rendra à Toulon où il restera 8 jours avant de faire route sur les Iles d'Hyères où il stationnera jusqu'au mois de juillet.

Marseille. — L'ouverture de l'exposition du Château des Fleurs a eu lieu au milieu d'un grand concours de monde. Elle est très-brillante. Nous ne pouvons en rendre compte après une première visite, mais nous y reviendrons.

Le froid a été très-vif ces jours derniers. Le mistral a soufflé en tempête, et l'on craint des sinistres.

COURRIER DE PARIS

Le public pourra, dans quelques jours, juger par lui-même du mérite des peintures et des sculptures qui doivent servir à la décoration du nouvel Opéra. Mardi, déjà, à l'Ecole des Beaux-Arts, on a été admis à visiter l'exposition des peintures de M. Boulanger, destinées au foyer de la danse. M. Baudry a également donné la dernière main à son œuvre qui est

considérable et à laquelle il travaille depuis dix ans. Les peintures de M. Baudry occuperont, dans la voûte du foyer principal, une surface de cent cinquante mètres carrés, elles forment dix grandes compositions représentant des allégories empruntées au sujet dont elles devaient s'inspirer naturellement, le Parnasse ancien et le Parnasse moderne, les Muses, les génies de la poésie, de la musique et de la danse, puis les groupes de la comédie et de la tragédie, couronnés par la Gloire, la Poésie, l'Harmonie et la Mélodie.

MM. Barrias, Delaunay, Harpignis, Thomas et Benouville n'ont pas encore terminé leurs peintures, mais leur travail est très-avancé.

Le foyer sera également décoré de plâtres dus à MM. Bruyer, Fériseu, Jauzon, Sauzel et Vannié et de sculpture, au fronton, de MM. Cugnot et Delaplanche.

Il sera fort intéressant de voir ces différentes œuvres qui ne contribueront pas médiocrement à la beauté du nouvel Opéra.

Deux changements dans le personnel du Conservatoire. M. Arban se retire, n'ayant pu obtenir le congé qu'il sollicitait pour se rendre en Russie. La « *chaire de piston* » demeurera sans doute à son suppléant ordinaire, M. Maury. D'autre part, M. Henri Herz ayant résigné ses fonctions de professeur de piano, M^{me} Massart a été nommée à cette place.

Un mariage à l'horizon de demain. M. Pierre Gavarni, le fils de l'illustre dessinateur, épouse la nièce de M. Paulin Talabot, directeur-général de la compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée.

Une foule énorme s'est portée sur le théâtre de l'épouvantable incendie qui vient de ruiner tout un quartier de Paris. Le tableau qu'on a sous les yeux est atroce. Le triangle formé par le faubourg S'-Antoine et les rues de Liteaux et Crozatier a été ruiné par le feu qui a dévoré en même temps les trois passages Driancourt, Brulon et Bruinot. Des maisons tout entières ont été la proie des flammes. Plus de quatre cents ménages sont, dit-on, sans asile. Le pâté de constructions détruites comprend un espace long de cent cinquante mètres et large de trente à quarante. Les ruines sont sinistres, et l'on se sent le cœur serré en songeant à toutes ces misères que l'incendie a faites en quelques heures. Déjà, cependant, les secours s'organisent. Le Maréchal-Président et M^{me} la Maréchale ont paru sur le lieu du sinistre. M. de Rothschild se trouvait là, presque en même temps. Inutile d'ailleurs d'ajouter que les autorités de la ville étaient à leur poste, organisant le sauvetage et veillant au bon ordre. L'argent ne manquera pas d'affluer pour venir en aide à tant de pauvres gens sur le pavé.

M^{lle} Thérèse doit reparaitre à la Renaissance. Mais ce n'est pas encore bien sûr. Il y a des difficultés de rôle. Alors qui la remplacera dans la *Reine d'Yvetot*?

Les *Ganaches* reviennent au Vaudeville. Les directeurs de théâtres sont-ils vraiment si à court de pièces nouvelles? Pauvres directeurs!

La Comédie française a fait les honneurs d'un de ses « mardis » à la « première » de la *Belle Paule* de M. Dessayrouze, cette petite comédie en un acte et en vers qu'elle n'a pas rougi d'emprunter au répertoire de M. Ballande. L'événement lui a donné raison, la *Belle Paule* n'aura pas eu moins de succès à Paris, de nos jours, qu'à Toulouse aux temps anciens. M^{lle} Lloyd est d'ailleurs si bien faite pour le rôle, bien que sa toilette m'ait paru un peu lourde. Enfin, il faut l'admirer, trop de perles et de colliers peut-être, voilà tout. M^{lle} Sarah Bernhardt est charmante en travesti. Le joli costume et l'agréable page!

Les théâtres songent à l'hiver, c'est à merveille. Nadaud vient de présenter une pièce en trois actes au Gymnase. Les Variétés ont reçu quatre actes de MM. Delacour et Louis Leroy, les *Mormons à Paris*. Le Vaudeville tient une grande comédie de Sandeau, *Vaillance*, un bon titre, ma foi! Enfin, l'Opéra-comique jouerait en son temps une œuvre nouvelle de Semet, l'auteur applaudi de *Gil Blas*, le libretto serait de M. Cadol. Nous n'aurons donc pas que des reprises, ce n'est vraiment point dommage!

Quel ciel capricieux! Hier soleil et chaleur, aujourd'hui pluie, vent et froid. Les Parisiens ne savent plus comment s'habiller, c'est désolant. Ce ne sont pourtant pas les occasions de produire des toilettes qui manquent. Il y a toujours à Paris quelque chose

à voir, c'est-à-dire quelque occasion de se faire voir, et l'on n'a garde de laisser échapper l'occasion. Tout Paris était sorti pour la fête de l'Ascension. Le Maréchal-Président déjeunait, avec la Maréchale, à l'hôtel de Castries, chez le père de M^{me} de Mac-Mahon. L'assemblée nationale était représentée à Longchamps par quelques-uns de ses membres très-passionnés pour les courses et qui tenaient d'ailleurs à voir courir le *Prix d'Ispahan*, un souvenir du schah qui, l'an dernier, régnait sur cet hippodrome. Notre préfet de police lui-même payait son tribut au sport en caracolant sur la pelouse, car M. Léon Renault était venu à cheval, comme un véritable gentleman-rider.

Quelques critiques musiciens commencent à parler de la très-grande solennité qui se prépare à Milan, le 22 de ce mois, pour l'anniversaire de la mort du poète national de l'Italie, Manzoni. On sait qu'à l'occasion de cette solennité, Verdi a composé une *Messe de Requiem* qui sera exécutée ce jour-là pour la première fois. On nous fait espérer que Paris aura, le mois suivant, une ou deux auditions de cette œuvre du maître, à l'opéra-comique très-probablement et dans les premiers jours du mois.

LÉON GUILLET.

Promenade au Salon de 1874.

Daubigny a peint la *Maison de la mère Bazot à Valmondois*, mais il a fait mieux que cela. Passons. Les deux paysages de Defaux sont remarquables, les *Boulevards de Fontainebleau* surtout méritent une mention très-particulière. Un grand Puvion de Chavannes destiné à perpétuer le souvenir de la victoire de Charles Martel sur les Sarrasins ne fait pas oublier les procédés du peintre. Un imitateur d'une certaine forme du talent de Henri Regnault, Clairin, témoigne une fois de plus encore de son émulation par la débauche de couleur qui règne dans le *Massacre des Abencérages à Grenade*. Les têtes des suppliciés font peur aux belles promeneuses, qui s'arrêtent volontiers devant les jolies et fines amazones de Claude, dont le triple envoi est charmant.

En passant du salon carré dans le salon suivant, on découvre une gracieuse soubrette de Caraud qui découvre elle-même avec une grande aisance ce que cet excellent M. Tartufe ne pouvait voir sans rougir. La soubrette joue avec un chat. Vraiment, c'est pour cette vilaine bête qu'elle a tant de coquetterie!

David vainqueur de Goliath. Vous l'attendiez, n'est-ce pas? Combien de Davids et de Goliaths l'histoire des représentations de peinture compte-t-elle? Nous nous souvenons d'en avoir vu jusqu'à trois, une année. M. Delaunay continue la série. Perdu dans la foule, Cham sourit et croque. Pour le prochain *Salon du Charivari*, n'est-ce pas? tout près, un second Clairin, *Scène dans le Désert*. Recommandé aux vues faibles et qui ont besoin de ménagements, la cécité est garantie dans un bref délai. De l'expression et de la couleur dans les deux toiles d'Iaroslav Cermak, le type de la jeune fille herzégovienne est bien beau. Joli paysage de Xavier de Cock, en face du Clairin, et qui repose heureusement l'œil. Dans le voisinage une mère avec ses deux bébés, par Cabanel. La petite fille est gentille, mais elle plaira moins que le *Mario-Anne* de Carolus Duran, l'un des bébés les plus choyés du salon. C'est de mademoiselle Marie-Anne que nous parlons, jeune personne « âgée de IV ans » comme l'écrit romainement le maître qui la peint. Le bébé est accompagné d'un chien, dont malheureusement l'artiste a négligé de nous marquer l'âge. Une agréable personne nue compose le second envoi de Carolus Duran. Cette personne est dans la rosée comme le dit l'auteur, c'est un remarquable tour d'équilibre. Mais pourquoi a-t-elle les yeux de M^{me} Croizette? Enigme à renvoyer au Sphinx.

Dubufe est représenté par deux portraits de femmes, un peu mous. Cot a envoyé deux portraits aussi, bien supérieurs, celui de l'officier surtout; l'autre est le portrait d'une dame dont les cheveux blonds ont une nuance délicieuse et qui est en robe de velours noir très-décolletée. L'officier est mieux traité, la peinture est plus sobre et plus vivante.

Les envois de Doré laissent toujours le critique rêveur. Il y a dans la toile représentant *la Nuit dans les arènes* des qualités de premier ordre, mais on ne sait pourquoi, l'on se dit: « Ce n'est pas cela. » L'ensemble des couleurs jure et crie, et l'idée vaut mieux que l'exécution.

Un des tableaux qui, dès aujourd'hui, semble devoir être une des « *great attraction* » du Salon de 1874, c'est le tableau de Duez, en deux compartiments. On commence à s'écraser devant, que faut-il de plus? L'épigraphie de l'œuvre est: *Avant et après*. Premier compartiment: La cocotte, cheveux dorés, robe à longue traîne, petit havanais de rigueur, séduisante,

provocante, jeunesse et plaisir. Second compartiment: la chiffonnière, repoussante, sale, flétrie, vieillisse et misère. C'est l'histoire d'une femme en deux pages. L'idée n'est pas neuve, mais l'effet est toujours sûr. La peinture, ici, est bonne d'ailleurs.

De Feyen-Perrin, une femme bien laide à voir. De Saintin, deux charmantes têtes que l'on connaît. Un bébé, de Landelle, qui peut rendre jaloux Bonnat. Du même, une italienne avec bébé, sujet attendu. Rien que des éloges à donner d'ailleurs. Que pouvons-nous distinguer encore, par-dessus les têtes groupées qui se succèdent sans relâche? Un Neuville superbe, représentant un combat sur la ligne ferrée, épisode de l'armée de la Loire, une des belles choses de ce Salon, et le digne pendant de la *Dernière cartouche* de l'an passé. Deux Ribot curieux et rappelant tout-à-fait la peinture des vieux maîtres espagnols. Un Manet qui ne fera frémir personne, une jeune femme avec son enfant près de la grille d'un chemin de fer.

Sauvons-nous, la voix des gardiens nous menace. On va fermer! C'est le cri de détresse. On se hâte lentement, mais il faut sortir. Les pauvres statues attendront.

LÉON GUILLET.

LA VÉNUS DE MILO.

Tout le monde connaît la Vénus de Milo. Il n'est personne, en effet, qui n'ait admiré, sinon l'original, du moins des copies, réduites ou non, de ce chef-d'œuvre antique auquel il manque les deux bras. Or, l'absence de ces deux bras a longtemps préoccupé tous ceux qui s'occupent d'esthétique.

La statue avait-elle ses deux membres supérieurs quand le statuaire la crée, et si elle les possédait, à quoi lui servaient-ils, quel geste exprimaient-ils?

Telles ont été les questions longtemps débattues. Les uns soutenaient qu'elle n'avait jamais eu de bras; d'autres opinait pour le contraire, ajoutant que l'un des bras devait tenir une pomme et l'autre la draperie; quelques autres enfin pensaient que la position du corps et des épaules pouvaient laisser croire que la Vénus était représentée pinçant du tétarcorde (ancienne lyre).

Toutes ces opinions pouvaient être justes, mais rien de certain ne les corroborait. On en était donc réduit aux conjectures. Mais voici qu'un jeune écrivain, M. Aicard, vient de publier dans le *Temps*, de Paris, trois longs articles, pour essayer de démontrer, d'après un manuscrit laissé par un officier de marine, témoin de la prise de possession de la statue, à Milo, que la Vénus avait encore ses deux bras au moment où on l'a découverte, et que l'un de ses deux bras tenait une pomme. Ces membres auraient été cassés dans le transport du chef-d'œuvre, de l'endroit où il avait été découvert, au navire qui devait l'apporter en France. Une lutte entre les matelots du bâtiment français et les gens du pays qui voulaient garder ce marbre, n'aurait pas été étrangère à cette détérioration de la statue.

Au milieu de toutes les preuves à l'appui que cite M. Aicard, il n'en est pourtant aucune de concluante dans toute l'acception du mot. Il y a, en effet, des contradictions entre le manuscrit sur lequel il étaye son opinion, et les relations de Dumont d'Urville à ce sujet. Seulement l'écrivain déduit de ces contradictions des conséquences favorables à son opinion qui est que la Vénus avait ses deux bras quand on l'a découverte.

Cette opinion est du reste la seule vraie, car voici M. Jules Ferry qui, dans une lettre écrite au *Temps* sur le même sujet, affirme que dans un voyage qu'il a fait l'année dernière à l'île de Milo, il a recueilli de la bouche même du fils du paysan grec qui a découvert la statue — personnage qui lui-même assistait à la découverte — que *la Vénus était debout sur un socle, le bras gauche étendu, et la main tenant une pomme*. Sur la position du bras droit, le bonhomme s'est moins catégoriquement exprimé.

M. Aicard a donc apprécié juste: la statue avait ses deux bras: l'un étendu, l'autre appuyé le long du corps. On sait désormais à quoi s'en tenir sur ce chef-d'œuvre antique. C'est la Vénus triomphante élevant dans sa main la pomme conquise par sa beauté.

Mais, dira-t-on, et Paris, et Junon et Minerve? Comme on ne les a pas découverts autour, cela permet de supposer que cette statue ne faisait partie d'aucun groupe, mais qu'elle rappelait simplement par son attitude l'épisode du jugement du beau berger.

Bien qu'elle n'eût pas une grande importance, cette question était cependant intéressante, et la voilà désormais vidée, grâce au manuscrit exhumé par M. Aicard, et grâce surtout à l'affirmation catégorique de M. Ferry.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Mai 1874.

GOLFE JUAN. b. *l'Heureux*, français. c. Massa, sable.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 SAN REMO. b. *Deux frères*, id. c. Bory, sur lest.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable.
 ID. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barral, id.
 GOLFE EZE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
 LIVOURNE. yacht. *l'Hirondelle*, national, appartenant à S. A. S. le Prince Albert, sur lest.

Départs du 11 au 17 Mai 1874.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français. c. Fornero, sur lest.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 MENTON. brick-g. *la Caroline*, id. c. Vincent, vin.
 SAN REMO. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Camoin, pierres.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sur lest.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 MARSEILLE. b. *Deux frères*, id. c. Bory, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Heureux*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Barral, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

Il sera procédé, le vingt cinq mai courant, jour de lundi, à 9 heures du matin, par le ministère de M^e Théophile Bellando de Castro, Notaire à la résidence de Monaco :

A la vente aux enchères publiques des marchandises en ferblanterie qui se trouvent dans un magasin situé à Monaco, rue de l'Eglise, telles que : baignoires, seaux, lampes à pétrole et à huile, verres à lampes, irrigateurs, fourneaux, outils de ferblantiers, cafetières à filtre et à esprit de vin etc., dépendant de la succession de M. Barthelemy Spadoni, en son vivant ferblantier demeurant à Monaco où il est décédé le 7 avril dernier.

Cette vente a été autorisée par Ordonnance de M. le Président du Tribunal Supérieur en date du 11 courant mois enregistrée et expédiée. — Elle sera faite au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant, sous peine de folle enchère et avec le 5 pour cent en sus du prix d'adjudication pour les frais de vente.

Monaco, le 15 mai 1874.

TH. BELLANDO DE CASTRO, Notaire.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.
 Bulletin de la migration. — A bord. — Traité pratique de la maladie des chiens. — La pêche de l'aloë dans la Garonne. — Du tir. — Jurisprudence cynégétique. — Mère pour tous. — Exposition des beaux arts. — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Courses au bois de Boulogne. — Tir aux pigeons. — Echos.

(*) Voir le numéro précédent.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS.	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	8 57	11 21	12 58	4 48	8 »	11 03
Monaco	9 05	11 33	1 04	4 54	8 07	11 10
Nice arrivée.	9 53	12 15	1 43	5 36	8 52	11 46

DE NICE A MONACO

	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice départ.	8 16	12 48	2 45	4 36	6 54	8 24
Monaco arr.	8 58	1 32	3 21	5 23	7 32	9 06

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO
Usine à Vapeur.

PRIX :

Grand siphon..... 20 ° Limonade gazeuse 25 °
Demi siphon..... 15 ° Soda water anglais 40 °
Punch mousseux » 55 c.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

A VENDRE :

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.

1 lot de 250 mètres carrés

et 1 lot de 434 mètres carrés

Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M^e de Loth, avocat à Monaco.

A VENDRE

Une voiture papier avec son attelage. Prix modéré. S'adresser à l'Imprimerie.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX

Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent^{es}

Ouverture le 1^{er} Mai.

On se rend à Gréoulx par la ligne du chemin de fer de Marseille aux Alpes, en passant par Rognac, Aix, Pertuis et Mirabeau.

Un service spécial d'omnibus, partant de cette dernière station, conduit directement à l'établissement de Gréoulx.

Les voyageurs venant de l'Ouest et du Nord de la France, doivent gagner la station de Mirabeau en prenant l'embranchement du chemin de fer des Alpes à Avignon. — On peut également se rendre à Gréoulx par le service des Messageries Poulin (courrier de Digne) qui part tous les soirs de Marseille, sur le cours.

Pour tous les renseignements, s'adresser au Directeur, à Gréoulx (Basses-Alpes).

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

à Monaco, à M^e Leydet, Notaire.

à Nice, à M^e Desforges, rue de la Préfecture.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine.

GLACES ET SOUBETS

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Établissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.